obtenir un congé, invariablement, accordé par la mère. Sous un Mentor aussi aimant que peu sévère, la jeune Marguerite crût en âge et.... non en savoir:

Elle s'avait de goût que pour les frivolités, les modes, les amusements, les promenades, et, s'adonner au voluptueux *dolce farniente* remplissait les loisirs non-consacrés aux préoccupations mondaines. Triste et oisive existence de beaucoup de jeunes filles auxquelles a manqué, dès l'aurore de la vie, une direction ferme et éclairée dans les sentiers, d'abord épineux, mais peu à peu séducteurs, d'une véritable éducation chrétienne, basée sur les ascèses du devoir et de la nécessité d'une intelligence cultivée!

Madame Florendy reconnaissait les bienfaits de l'instruction, désirait, vivement, voir sa fille chérie dotée de cette richesse intellectuelle qui assure un rang élevé dans la société; mais, étrange contradiction! elle ne songeait même pas à violenter l'apathie de l'enfant pour le travail de l'esprit. Prise, parfois, de remords en songeant à l'avenir que se préparait sa fille, elle lui donnait quelques conseils: ils n'étaient pas encore complètement formulés que Marguerite lui fermait la bouche par un baiser, et, avec des arguments enfantins, lui démontrait que l'étude assidue la frapperait de cécité, flétrirait son teint si frais, si vermeil et puis que la vie est, vraiment, trop courte pour dérober aux quelques plaisirs qu'elle procure, des moments consacrés à des lectures fatigantes, ou, tout au moins, inutiles. Logique peu serrée, arguments peu concluants, mais irréfutables pour un tendre cœur de mère qui se fût fait scrupule de contrarier son idole.

Les jours s'écoulèrent, puis les mois, enfin les années, et, à dix sept ans, la jeune Marguerite n'eût pu, après examen, recevoir un diplôme, voire même une mention honorable! Par contre, il lui eut été aisé de citer et d'expliquer, en détails, les caprices des modes nouvelles, d'annoncer les amusements projetés, de se montrer fort au courant des légers potinages si fréquents dans les petites localités. Elle n'était, cependant, ni plus bavarde, ni plus méchante qu'une autre et eut été incapable de faire du tort à aucune personne: elle ne faisait que subir l'influence perverse des milieux, comme celui qu'elle habitait, où, l'intelligence étant peu cultivée, il faut chercher, autour de soi, un aliment pour les conversations quotidiennes. C'est, sans doute, après avoir étudié et sondé ces milieux que Madame de Staël—dont nous tenons en si grand honneur la mémoire—écrivit cette pensée, aussi vraie que profonde: "Les hommes et les femmes s'épient les uns les autres, dans les moindres détails, non pas précisément par méchanceté, mais pour avoir quelque chose à dire quand ils n'ont rien à penser".

Ce genre de cancticité peut s'observer dans les grands centres comme dans les petits; bien que plus fréquent dans ces derniers, il y a, en somme, bien peu de sociétés qui en soient exemptes puisque, malheureusement, partout se cachent, sous de beaux dehors, des cerveaux creux et vides.

II

"Comme le feu, le savoir a besoin qu'on lui communique l'impulsion.

Le même été que Marguerite atteignit sa dix-septième année, il y eut une grande affluence de visiteurs à la petite station balnéaire qu'habitait la famille Florendy.

Parmi les touristes se trouvait Roger de Sinclair dont le nom brillait, avec éclat, dans le monde littéraire où il s'était conquis une place distinguée comme écrivain et comme journaliste. Après plusieurs mois de travaux sérieux, sentant le besoin de repos, il s'était réfugié à M.... où il espérait, dans la retraite et la solitude, dans la méditation et le silence, décupler ses forces physiques et intellectuelles afin de pouvoir lutter avec plus de vigueur, pour la cause de la civilisation, à son entrée dans l'arène sociale.

Roger de Sinclair était d'origine française. Après avoir été doté d'une éducation supérieure, par les soins de parents prévoyants, il fut obligé de s'exprimer afin de trouver à gagner sa vie au moyen de ses capacités intellectuelles; car, à Paris, les hommes de talent, voire même de génie, étant nombreux et en quête d'occupations lucratives, forment, forcément, de nombreuses recrues à l'armée des "chevaliers aux coudes percés."

La Nouvelle-Orléans fut le théâtre des succès de Roger de Sinclair. Cette ville, digne émule de la France, est sympathique au talent, de quelque pays qu'il soit originaire. Il y a, là, une population capable d'apprécier et de commenter les œuvres de l'esprit. Aussi, l'accueil que l'écrivain y reçut fut-il flatteur et l'engagea-t-il à élire domicile dans le "cité du Croissant." Pour acquitter sa dette de gratitude envers sa patrie d'adoption, M. de Sinclair travailla, avec ardeur, à l'avancement des idées élevées, prenant pour devise et tâchant de faire triompher cette parole d'un tribun patriote qui tint, un instant, une si haute position en France, de Gambetta: "Ne pas donner de l'éducation à un enfant, c'est créer une intelligence à l'Etat." C'est sous l'empire de cette idée que travaillait l'écrivain; il était tellement pénétré de son importance que sa parole convaincue et persuasive lui gagnait beaucoup de prosélytes.

Toute sa vie, qui comptait, maintenant, huit lustres avait été employée à aider par ses discours et par sa plume au triomphe de la cause intellectuelle dont il était un des plus ardents promoteurs.

NOÉLIE HART.

(*La suite à mardi prochain.*)

CONNAISSANCES UTILES

Composition de l'air atmosphérique —M. A. Leduc a récemment déterminé un grand nombre de fois la composition de l'air atmosphérique, et il a trouvé qu'on peut la représenter comme suit:

	En poids.	En volume.
Azote.....	75.5	78.06
Oxygène.....	23.2	21
Argon.....	1,03	0,94
	100	100

Emploi de la cocaïne contre le mal de mer.—On a déjà employé la cocaïne comme remède du mal de mer.

Le Dr Minor, de Memphis, le préconise sur un mode nouveau. Il conseille d'instiller, dans l'oreille quelques gouttes d'oléate de cocaïne.

Il estime que le mal de mer est dû à un manque d'équilibre en rapport avec une irritation des canaux semi circulaires de l'oreille. Donc, en insensibilisant lesdits canaux on doit supprimer le mal de mer.

La question est de savoir si la cocaïne versée dans l'oreille externe insensibilise les canaux semi-circulaires.

Encre d'or.—Pour faire une belle encre d'or, on prend parties égales d'iodure de potassium et d'acétate de plomb; on les met dans un filtre et on verse dessus vingt fois plus d'eau distillée chaude. Quand le liquide filtré se refroidit l'iodure de plomb se sépare en lames d'or que l'on recueille lorsqu'il n'y a plus trace de chaleur. On les lave ensuite sur un filtre, et, pour en faire de l'encre d'or, on les mélange intimement avec un peu de mucilage. Il faut toujours bien remuer ou secouer le mélange avant de s'en servir.

Papier imperméable à l'eau. —A une solution d'alun de 20 pour 100 on ajoute une solution de soude dans la proportion de 100 à 45, on additionne d'un peu d'acide tartrique ou citrique. On trempe le papier dans cette solution, on le lave à fond, puis on le sèche rapidement en le faisant passer entre des cylindres chauds.

Moyen de nettoyer les meubles vernis et de leur rendre leur brillant.—Il suffit de mélanger 2 tiers d'huile d'olive à 1 tiers d'essence de térébenthine, d'étendre ce mélange avec un chiffon, et de frotter jusqu'à siccité. Puis avec une peau bien sèche on donne un dernier coup et le meuble a repris à peu près complètement le brillant du neuf.

AMO MALUN.

Que ce soit pomme ou pêche,
Fruit mûr ou murissant;
Qu'à la cueillir on pèche
En désobéissant,

La loi, la loi suprême
Qui ne sait pas mentir,
Ordonnant que l'on aime,
Dût-on s'en repentir,

Veut qu'on cueille la pomme
Ou le fruit du pêcher.
Et que la femme et l'homme
Les mangent sans pêcher.

Pourquoi la pomme est-elle
La reine du jardin,
Et si Dieu la fit belle,
Est-ce pour le dédain?

S'il la fit belle et rose,
Souriante à nos yeux,
Est-il mal que l'on ose
Être un peu curieux?

Faut-il qu'elle mûrisse,
Divine en sa saison,
Et puis tombe et pourrisse
Sans rime ni raison?

Le raison et la rime
Disent également
Qu'on peut manger sans crime
Un fruit mûr en l'aimant.

C'est pourquoi, chers bonshommes,
Dieu n'est point offensé
Quand nous mangeons des pommes,
Ainsi qu'on l'a pensé.

Mon voisin, latiniste
Qui sait sa langue à fond,
Qui même est hellénisté,
Mais un peu moins profond,

—Car la langue d'Homère,
Obscure bien souvent,
N'a pas une grammaire
Facile à tout savant—

Explique ainsi la chose,
En linguiste qu'il est,
Remontant à la cause
De l'erreur qu'on commet:

"*Malum* dit le bonhomme,
Malum est même nom
Pour le mal et la pomme
Ignorant qui dit non."

Si le *mal* est horrible
Et doit épouvanter
Comme chose terrible
Et qu'il faut éviter,

La *pomme* d'or ou rose,
Qui sourit à nos yeux,
Fût-ce et non prose,
Est fruit délicieux.

E tous tant que nous sommes,
Lorsque nous en en aurons,
Nous mangerons des pommes
Et nous les bénirons.

J. G.

LE THEATRE FRANÇAIS EN VOYAGE.

Le 20 avril prochain, c'est le centenaire de l'Ecole française d'Athènes. Il y aura fête, à cette occasion, dans la capitale de la Grèce. Aussi, avant de partir pour Nice, où il est allé se reposer sous le ciel bleu, le ministre de l'instruction publique s'est concerté avec M. Roujon, son directeur des beaux-arts, pour savoir quelle part on prendrait aux réjouissances, et il a été décidé que la Comédie-Française donnerait à Athènes une seule et unique représentation d'*Œdipe-Roi*, à cette date du 20 avril avec Mounet-Sully dans le rôle d'Œdipe, la la plus parfaite création de sa carrière.

On ne pouvait mieux faire que choisir le chef d'œuvre de Sophocle, le grand tragique grec, pour célébrer le centenaire de l'école française: c'est un acte de parfaite courtoisie qui sera apprécié du peuple hellène.—Nous savons déjà que la curiosité est très surexcitée, et si vaste que soit le théâtre, il y aura plus d'appelés que d'élus, car cette représentation admirable devra être unique et sans lendemain.

Mounet-Sully sera accompagné des chefs-d'emploi, c'est-à-dire encadré de la distribution la meilleure que puisse donner la Comédie-Française: Paul Mounet jouera le divin Tyrésias; Silvain, le grand-prêtre; Albert Lambert, Créon; Laugier, le vieux berger. L'ensemble est complété, du côté féminin, par Mmes Lerou, du Minil et Hadamard; cette partie est visiblement la moins forte.

Quant à la partition de Membrée, qui sontient de ses accents la tragédie de Sophocle, et qui en fait aujourd'hui partie intégrante, partition remarquable, musique de scène égale, sinon supérieure à celles conçues par Mendelssohn, le maître du genre, elle sera exécutée par un orchestre de plus de cent musiciens choisis, et il est probable que c'est Léon, le chef d'orchestre de la Comédie-Française, l'homme qui connaît le mieux toutes les sonorités et les traditions, qui tiendra le bâton.

Le voyage durera dix jours, y compris six jours nécessaires de traversée, aller et retour. C'est dire que le séjour des artistes français à Athènes sera de quatre jours, soit strictement le temps nécessaire pour se remettre des fatigues de la route, répéter en raccord et faire connaissance avec la scène sur laquelle sera jouée la tragédie.

On estime que les frais de déplacement seront d'environ vingt-cinq mille francs.

Le doyen de la Comédie, Mounet-Sully, verra donc ainsi réalisé un projet par lui caressé depuis bien des années, car il y a longtemps qu'il désirait jouer *Œdipe-Roi* à Athènes, curieux de connaître l'effet que pourrait produire sur les Hellènes la tragédie grecque adaptée en français et interprété par des artistes français, ainsi qu'il en avait été d'*Hamlet*, le drame anglais par excellence, alors qu'il avait joué devant un public anglais, où d'ailleurs, son succès personnel et artistique avait été très grand.

Celui d'*Œdipe*, à Athènes, sera certainement plus considérable encore, s'il faut en juger par l'effet que Mounet-Sully a produit, dans cette admirable création, lorsqu'il a joué la tragédie de Sophocle à l'étranger. En 1894, pendant la tournée qu'il fit à travers l'Europe, ce rôle où il est parfait et tout à fait incomparable, fut son plus grand triomphe à Vienne, à Bucarest, à Saint-Pétersbourg, à Moscou, à Odessa.

Se trouvant dans cette dernière ville, il eut la velléité de s'embarquer pour gagner d'abord Constantinople, ensuite Athènes,—Athènes surtout l'attirait, c'était comme une sorte d'hypnotisme—il n'y eut pas moyen de donner suite à ce projet, le choléra était à Constantinople, et le théâtre où Mounet aurait pu jouer menaçait ruine, il était à moitié écroulé, et avait été fermé par mesure de police.

Ce fut donc partie remise à plus tard, et—comme tout vient à point à qui sait attendre—aujourd'hui vient la réalisation demandée, et dans quelles triomphantes conditions!

Le directeur des beaux-arts avait été d'avis de profiter du déplacement de la Comédie pour faire entendre les artistes français dans plusieurs grandes villes étrangères, mais sa proposition a été repoussée avec perte, et bien a fait le ministre.

Si on comprend, en effet, cette unique représentation d'*Œdipe*, à Athènes, où il s'agit en quelque sorte d'une fête nationale, outre que le service de la Comédie-Française exige à Paris—dont ils sont déjà trop portés à s'absenter, comme l'on dit familièrement, "plus souvent qu'à leur tour"—la présence de ses artistes, cette combinaison officielle de "roman comique" qui aurait pour effet de transformer M. Claretie en impresario de troupe nomade, Mounet-Sully en Ragotin et Paul Mounet en La Rancune, nous semble assez peu digne d'une scène qui n'est pas subventionnée pour donner des représentations à l'étranger, mais bien pour jouer à Paris, sur son propre théâtre et devant le public français.

Il est assez probable, d'ailleurs, que la représentation d'*Œdipe-Roi* (*Œdipe-Tsar*, comme on disait en Russie) ne serait pas autorisée à Constantinople par la censure turque, très chatouilleuse à certains égards. Car il n'est pas permis, ici, de mettre en scène des rois, des reines, des princes royaux ou des prêtres, ce qui équivaut à l'interdiction de la tragédie, voire du drame historique, ceux-ci se perpétrant le plus souvent entre personnages de ce genre

Ainsi, en 1894, alors qu'il fut question pour Mounet-Sully d'aller en représentation à Constantinople, en examinant son répertoire, qui pourtant était varié,—il se composait de *Ruy Blas*, *Hernani*, *Andromaque*, le *Cid*, *Antigone*, *Hamlet*, *Œdipe-Roi* et la *Grève des forgerons*,—on reconnut, avec terreur, que pas une de ces pièces ne serait autorisée—restait donc, pour tout répertoire, la *Grève des forgerons*!—traverser la mer Noire pour aller dire un monologue, c'eût été.... hasardeux!

Même difficulté s'était présentée, autrefois, pour Rachel qui dut, elle aussi, aller en représentation à Constantinople, et y renonça faute de répertoire. Il est vrai que cette raison ne fut pas la seule, il y en eut une autre assez singulière: en ce temps-là, le Sultan se faisait donner des représentations auxquelles il assistait *seul*, du fond d'une baignoire grillée; la salle était vide, absolument vide ou jouait littéralement devant les banquettes. Puis, quand le commandeur des croyants en avait assez, au milieu d'une scène, au cœur d'une tirade, on baissait brusquement le rideau, et.... la farce était jouée. Enfin, d'autres fois encore, il avait des fantaisies plus étranges et les artistes devaient interrompre le drame ou la tragédie entamés pour se mettre à danser. Or, Rachel ne se sentait aucun goût pour cette chorégraphie improvisée, et Hermione se refusait à danser la Pyrrhique!

Mondanités.

Si la semaine dernière a été féconde en événements mondains, celle où nous entrons ne le sera pas moins. On s'apprête de tous côtés à fêter les visiteurs, qui, déjà abondent, car nous touchons à cette époque de l'année où l'on exerce une fastueuse hospitalité envers les amis, qui, attirés par des plaisirs de tout ordre, font élection de domicile dans notre ville.

Parlant de fêtes, nous ne pouvons résister au désir de dire quelques mots de la soirée mémorable de lundi dernier: l'ouverture de la Bibliothèque Fisk, qui avait été organisée avec cet ensemble de divertissements des grandes fêtes publiques, et célébrée avec la solennité et l'éclat qui lui étaient dûs.

Une foule immense se promenait aux sons d'un brillant orchestre, dans la grande salle qu'inondaient de clarté une myriade de lumières. Les représentants de tous les pays se mêlaient aux représentants de la ville entière comme pour fêter dans un commun élan cette soirée inaugurale.

Aujourd'hui, cette bibliothèque présente un ensemble d'œuvres et de publications illustrées qui plairont à la foie au grand public et aux délicats en matière artistique. Elle sera un réconfort, à tous ceux en qui cette d'un délassement, car elle peut fournir à leur esprit curieux les informations les plus désirables.

Très beau déjeuner, mercredi, chez Mme John G. Woods, en l'honneur de Mlle Mary Hodgman, de Bath, New-York.

M. Fernand May, s'est embarqué samedi pour l'Europe, où il va passer quelques semaines.

La réception du Pickwick Club, mercredi, a été le rendez-vous de toutes les élégances néo-orléanaises. De quatre à six heures, on croisait dans les beaux salons de ce superbe club, si merveilleusement installés et si luxueusement meublé, l'élite de notre société. Les dames, très nombreuses et plus élégantes les unes que les autres, donnaient une grande animation à cette fête, et leurs riches costumes où les feux du diamant se mêlaient au feu de l'opale, éclatées par les jets de lumières électrique que lançaient les innombrables petits globes suspendus au plafond présentaient un coup-d'œil ravissant. A l'entrée de la salle principale se trouvait un essaim de jeunes et jolies femmes qui faisaient aux invitées l'accueil le plus cordial. Dans la salle des banquets une longue table ornée d'une profusion de fleurs était chargée des mets les plus fins. Pendant toute la durée de la fête, l'orchestre dirigé par Mlle Blackman et celui de Mlle Searing ont fait merveille.

Les dames qui recevaient étaient Mmes Harry T. Howard, Delos Mellen, Frank B. Hayne, Branch Miller, George Penrose C. M. Soria, Sidney Barlett, L. C. Keever, Ed. Bright, Gilbert Green, Mason Smith John G. Woods, Hugh McElroy. En souvenir de la circonstance elles avaient reçu une ravissante gerbe de fleurs retenue par un long ruban de satin bleu. Les jeunes filles qui servaient les rafraîchissement étaient: Mlles Carrie Spellman, Corinne Dessommes, Alice Denis, Bess e Flower, Ella Sinnott, Louise Wooste, May Van Benthuysen, Erskine Kock, Bertie Hayward, Lydia Fairchild, Nina King, Katie Montgomery, Ethelyn Lallande, Edna Hellwege. A la table du punch se trouvaient: Mlles Lucia Miltenberger, Lily Mehle, Fannie Chaffe, Annie Castelman et Jennie Pesnod

Parmi les membres du Club faisant les honneurs de la fête, citons, entr'autres: MM. Ad. Dessommes, H. Breton, B. Miller, W. Paffrey, V. Viosca, D. Edwards, Ad. Rocquet, R. Oxnard.

Lundi, thé, suivi d'une soirée dansante, chez Mme McKee, en l'honneur de sa fille, Mlle Frances McKee.

M. et Mme George Lapeyre sont arrivés jeudi à New York, d'où ils partiront pour l'Europe.

M. et Mme Dave Ferris, arrivés récemment, sont descendus à l'hôtel Royal.

Très beau lunch jeudi, chez Mlle Evelyn Gasquet, qui avait pour convives: Mlles Charlotte Payne, Linda Myles, Lydia Winship, Noël Forsyth, Minnie Buckner, Susan Myles, Gussie Gleany, Celeste Brittin, Elizabeth Henderson et Agnes Stewart.

Voici une singulière horloge:

Le paysan chinois, qui n'a de montre ni de pendule, demande l'heure à un cadran naturel, qu'on ne devinerait pas facilement; ce cadran, c'est l'œil de son chat. Il prend l'animal, lui regarde la pupille, et juge, par le degré de dilatation qu'elle présente, l'heure qu'il est, selon durant la nuit, au moins depuis l'aurore jusqu'au crépuscule.

Tout le monde sait que la pupille des races félines se se contracte au jour et se dilate pendant les ténèbres; mais il paraît que la contraction et la dilatation se font avec tant de régularité les heures de la journée, qu'un regard exercé les devine à ce seul signe. Au matin, la pupille est ovale, après avoir été ronde durant la nuit; du matin à midi, elle rétrécit son diamètre, jusqu'à devenir un simple trait, et de midi au soir elle reprend insensiblement la forme ovale.

Le second des mid-winter cotillons a été dansé, vendredi, dans la belle salle de l'Atheneum, avenue St-Charles, qui était ravissamment décorée de palmes et de fougères superbes.

Conduit par M. Charles Thorn et M. Allen Mehle, il a été dansé par M. W. S. Paffrey et Mlle Bertha Hayward, M. Frank Campbell et Mlle Corinne Tebault, M. Morgan Whitney et Mlle Gussie Gleany, M. W. Van Benthuysen et Mlle Célèste Denis, M. Udolph Wolf et Mlle Charlie Elliott, M. John Tobin et Mlle Mary Matthews, M. Frank Soulé et Mlle Marie Cottraux, M. Rudolp Wooste et Mlle Corinne Dessommes, M. Leigh Carroll et Mlle Virginia Logan, M. N. Von Phul et Mlle Célèste Brittin, M. A. Miller et Mlle Louise Simpson, M. Victor Viosca et Mlle Vira Bearman, M. W. C. Seymour et Mlle Harriette Cummings, M. Chas. McMurdo et Mlle Marguerite West, M. Eddie Kopp et Mlle Ethelyn Lallande, M. Howe Gurley et Mlle Evelyn Gasquet, M. T. S. Johnson et Mlle Lucy McMurdo, M. W. Jefferson et Mlle Marion Giffen, M. John Nisbert et Mlle Lydia Winship, M. M. Shepard et Mlle Ethelyn West, M. W. C. Dufour et Mlle Van Benthuysen, M. et Mme Chauncey Stone, M. Allen Mehle et Mlle Arthémise Baldwin, M et Mme Sidney Barlett, M. et Mme C. H. Hyams, M. Charles Sessum et Mlle H. Fitzpatrick; Les stags étaient: MM. Percy Davies, D. Forsyth, Dudley Coleman, Dr. J. B. Elliott, Charles Buck James Richardson, Dr. J. M. Lovell et Hunt Henderson.

Le mariage de Mlle Annie Woodward avec M. W. H. McLella sera célébré en la résidence des parents de la mariée, le Capt et Mme Thos. J. Woodward, le 2 février.

M. George W. Nott est de retour de Washington, D. C.

Au nombre des derniers arrivés d'Europe, se comptent: M. et Mme J. D. Post.

Délicieuse soirée musicale, vendredi, chez Mme Sidney White, qui recevait, assistée de Mme John Tobin, Mme Thos Underwood, Mme Léon Gibert et Mlle Cécile Générès. Dans les salons ornés d'une profusion de fleurs, les musiciens alternaient les plus beaux morceaux de chant de leur répertoire, avec des morceaux brillants, exécutés sur le piano Au nombre de celles qui se sont fait applaudir nous citerons: Mme Youlle, Mlle Lydia Winship, Mme Léon Gibert et Mlle Jules Wegan. Mme Mellie Moore Davis et Mme Reever ont enchanté les assistants par leurs excellentes récitations. Parmi les invités: Mmes O'Donnell, Mme J. Bradford, Mme J. Wogan, Mme H. Howard, Mme C. Wogan, Mme McMurdo, Mme A. Youlle, Mme E. Fusch, Mme J. J. Fusch, Mme Mollie Moore Davis, Mlles P. Cummings, Meyer, L. Mehle, Mme Wilkinson, Mme W. W. Gordon, Mme Walter Denegre, Mlles Daisy Nealy, Lena Jackson et Virginia Grant.

Le mariage de Mlle Bella Byrne avec M. Willie Castell sera célébré au mois de février.

Le Lieutenant et Mme Luiz Walh ont regagné lundi leur "home" à Atlanta, Ga.

Le juge James Thompson, de Covington, Lne, est en ville pour quelques jours.

Mme M. E. M. Davis recevra "informally" tous les mardis durant le mois de février.

Lundi, lunch chez Mme James A. Ware en l'honneur de Mme F. Hayne.

Mlle Daisey Nealy, de Memphis, passe l'hiver chez Mme W. W. Gordon.

M. James Zunts, de Birmingham, est actuellement chez sa mère, Mme James Zunts.

Le Tulane Club donnera son prochain German vendredi, au Tulane Hall.

Une des jolies fêtes de la saison a été le thé donné de 4 à 7 heures, vendredi, chez Mme T. J. Semmes, en l'honneur de sa nièce Mlle Mattie Payne, de la Virginie.

Les salons ornés d'une abondance de fleurs et de plantes étaient brillamment éclairés. L'orchestre de Mlle Searing disimulé dans un des angles de l'appartement faisait entendre une musique délicieuse. Mme Semmes recevait ses nombreux invités assistée de Mme A. de Rosales, Mme Abe Brittin, Mme Sam Delgado, Mme Sidney Barlett, et Mme Henry Beer. Mlle Evelyn Gasquet, Mlles Linda Myles, Josie Cottraux, Lydia Winship, Mmes Henry Genner, S. Walmsley, Mlle Célèste Brittin, Mme Wm Thompson, Mlles Amélie Denègre, Corinne Tebault.

Les tea girls étaient: Mlles Mary Roberts, Amanda Baute, Cécile et Alice Denis, Marcelle et Corinne Dessommes, Hattie Augustin, Marie Cottraux, Myra Ranjetr.

Parmi les assistants, Mmes Harry Allen, Nat Wallace, R M. Walmsley, Bobb, Pesnod, Penrose, Bentley, Crandell, McConnico, E. Fusch, Cottraux, A Roman, M. et Mme Alfred Pattison, Judge et Mme McEnery, Mme Wooste, Mme Wood, Mlles Merion et Robbie Giffen, Jeanne Roman, Pet Cummings, Louise Wooste, Zulia Logan, Rose Cottam, Lucie Miltenberger, Lena Jackson, Mme Lombard, M. et Mme Harry Eightor, Mlles Anna Minor, Marie Keyes, Lydia Sarpy, Susie Miller, Minnie Buckner, Nellie Eustis, M. et Mme B. Mehle, Mme W. W. Gordon, Mme Delos C. Mellen, Mme James Peech, Mme Girault Farrar, Mme Leon Gibert, Mme Thos. Underwood, Mlles Mina Birland, Carrie Spelman, Amélie Pasteur; MM. Harry Johnson, Willie Jefferson, Ratcliff Irby, Carlos Cusachs, Charles Lasendon, Charley Thorn, Allen Mehle, C. E. Fenner Grantland Tebault, J. Latham, Joe Semmes, Matthews, et beaucoup d'autres.

Le succès que remportaient les Progressives Euchres donnés chez M. et Mme J. Numa Augustin, au profit de la Société Auxiliatrice de St-Vincent de Paul s'est affirmé une fois de plus, dimanche soir, devant l'énorme assistance réunie dans les salons de cette maison si hospitalière.

Cette fête qui a été particulièrement brillante est d'un bon augure pour celles qui vont suivre. Les prix ont été gagnés par Mlles Marie Oriel, Lilly Trémoulet, et —— MM. Jarreaud, Fox et Gus. Olivier.

Mme Lane et Mlle Marie Lane, rentrées depuis quelques semaines à la Nouvelle Orléans, après six mois d'absence passés à Huntsville, Ala, et au Nord, y resteront tout l'hiver.

M. et Mme G. A. Hero ont le projet d'un voyage au cours duquel ils parcourront toutes les grandes villes de l'Europe. Leur départ s'effectuera vers le 1er mai.

M. et Mme Deynoodt sont installés dans une jolie résidence rue Marais, près Dumaine.

M. John Pollock, Jr, venant de Clontierville, Lne, est arrivé ces jours derniers chez ses parents, M. et Mme John Pollock, avec qui il y passe quelque temps.

C'est en présence d'une nombreuse et brillante assistance qu'on a célébré, mercredi, à la Cathédrale St-Louis, le mariage très sympathique de M. George Deynoodt, avec Mlle Marie De Ben. Au son de la marche de Mendelssohn, exécutée sur l'orgue par Mlle Escobal, la mariée a traversé la nef au bras de son frère, M. Salvator De Ben, précédée des ushers: MM. George Tarsotte, Paul Bertus, Louis De Ben, L. Hechionnet, George Ferry, Jacques LeGardeur, Raoul Viosca, H. Lange; des garçons d'honneur: MM. Albert De Ben, Paul Bertus, G. W. Pounte et Charles Joubert, des demoiselles d'honneur, Mlles Amélie Molaison, Louise La Pice, Jeanne Rieau, Aurore Lange, et de la "maid of honor," Mlle Antonia DeBen, et a rejoint à l'autel le marié qui l'y attendait avec son "best man", M Olivier. La bénédiction nuptiale a été donnée au jeune couple par le Rév. Père Mignot. La mariée portait une délicieuse toilette de satin duchesse garnie de dentelles et de perles. Son long voile de tulle était retenu par une délicate guirlande de fleurs d'oranger, et une épingle en diamants. Son bouquet était composé de lys de la vallée et de fougères que retenait un beau nœud de ruban. Les demoiselles d'honneur portaient de jolies toilettes satin et en chiffon. Au retour de l'église une réception des plus brillantes a eu lieu chez M. et Mme DeBen rue Royale.

M. Horace Fletcher a passé la semaine à New York

M. Louis Grunewald, Jr, de New-York, est en ce moment à la Nouvelle-Orléans, où il est venu voir ses parents.

Le mariage du Dr Julian Trist Bringier, de Burnside, Lne., avec Mlle Mary Cuthbert Jones a été célébré en la résidence des parents de la mariée le jeudi 21 janvier, à 2 heures.

Le Dr et Mme H. J. Sanders, de Ste-Marie, sont arrivés jeudi.

M. B. Oxnard, de Cypremont, Lne, est actuellement à la Nouvelle-Orléans.

Le mariage de Mlle Inès Carrière et de M. A. LeMore, a été béni en la résidence des parents de la mariée par le Rév. Père Janssens, de Ste Rose de Lima.

M. A H. Gay est arrivé mercredi de la paroisse Iberville.

Le mariage de M. Benjamin Moss Walmsley et de Mlle Elizabeth Rankin a été béni lundi par le Rév. Dr Ross, à la demeure des parents de la mariée, à Henderson, Ky. M. et Mme Walmsley qui sont partis pour New York, rentreront à la Nouvelle-Orléans au mois de février.

Le "Avenue Progressive Euchre Club" s'est réuni lundi, chez Mlle Julie Block, de l'avenue St-Charles. Les prix ont été gagnés par Mlles F. Moore et B. Kahn et MM. M. Ross et C. Lions.

M. P. D. Armour, de Chicago, est attendu lundi, de la Floride, où il vient de faire un séjour de quelques semaines.

Les fiançailles de Mlle Marie Amélie Hall et de M Walter J. Smith sont annoncées. Le mariage aura lieu en février.

Mme Léon Jastremski arrivée du Pérou, la semaine dernière, est actuellement chez Mme S. D. McEnery.

Mme C. R Hickox est repartie la semaine dernière pour le Tâche.

Le mariage de Mlle Stella Dicharry avec M. Félix J. Bourgeois a été célébré le 20 de ce mois à St Jacques, à l'église St Michel. Toutes nos félicitations ainsi que nos meilleurs souhaits au distingué couple.

Mlle Hélène Rosenfeld, de Jefferson City, est arrivée mardi matin de St Louis, où elle a passé cinq mois chez son frère.

Mlle Laurence Générelly est de retour de la Baie St Louis, où la recevait Mlle Von Gobren.

M. et Mme Joseph Garcia ont lancé des invitations pour le mariage de leur fille Anita, avec M. Charles Lambert. La bénédiction nuptiale sera donnée aux jeunes fiancés en l'église Ste-Anne, le mercredi, 3 février, à 5:30 P. M.

Mlle Lydia Fairchild est partie samedi pour l'Arkansas.

Les membres de la Classe de français de Mme M. D. Girard se sont retrouvés vendredi pour la seconde fois chez Mme D. A. Chaffraix qui leur a fait, avec l'affabilité qu'on lui connaît, les honneurs de ses beaux salons.

Très jolie réception du C. M. E. Club, vendredi, chez les demoiselles Logan, de la rue Prytanée. Parmi les assistantes: Mlles Edith Bickner, Lilly et Virginia Logan, Edith Libby, Ernestine Winship, Elizabeth Wood, Lydia Chaffe; et MM. James Brittin, Charles Waterman, James DeBuys, Charles Eustis, R. Bowling, Walter DeBuys, D. Forsyth et Henry Chaffe.

La réunion des Singers' Club a été renvoyée au vendredi, 29 janvier.

Les Oberons ont lancé des cartes d'invitation pour le bal qu'ils donneront à l'Opéra en février.

Beau déjeuner de douze couverts, mercredi, chez Mme John G. Wood, en l'honneur de Mme Hogdmann.

BLANCHE.

TEXAS
EL PASO T AND P ROUTE
PACIFIC

LIGNE COURTE

—POUR—

Hot Springs, Nord Texas

—ET—

CALIFORNIE.

Bureau des Billets: 632 Canal

Et à l'entrepôt au pied de la rue Thalie

Heures des arrivages et des départs.

	Départs	Arrivages.
Ex. de Ft. Worth et Cal...	8:15 a.m.	9:15 a.m.
Ft Worth & Hot Springs Ex	7:20 p.m.	6:55 p.m.

Le train de 8:15 a.m. a des chars dortoirs buffet, Pullman à Fort Worth et fait connexions à Fort Worth avec des chars dortoirs Pullman pour El Paso, Denver et San Francisco.

Le train de 7:20 p. m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Shreveport, Marshall, Hot Springs et Little Rock; aussi des chars dortoirs directs à Monroe et Alexandrie.

Prenez les chars électriques de la rue Jackson ou de la rue Tchoupitoulas via le Ferry de la rue Jackson pour Gretna. Les trains quitteront Gretna à 8:45 a.m. et 7:55 p. m.

Pour des billets et d'autres informations s'adresser à

A. S. GRAHAM, agent des passagers et des billets, 632 Canal, N.-O., Lne. J. H. MYERS, agent de ville des passagers, N. O. GASTON MESTIER, agent général des passagers et des billets, Dallas, Tex. L. S. THORNE, Troisième vice président et directeur-général, Dallas Tex. 1er janv96—1an

que, vint tomber à demi-évanouie au fond de son coupé.

II

Refusant à son mari toute explication, Mme de Varanges s'était renfermée dans sa chambre. Trop profondément atteinte dans son affection par ce qu'elle considérait comme la trahison de son mari, désespérée de ne savoir où se retirer, n'ayant plus de famille, de n'oser affronter l'opinion par une fuite éclatante, et de ne pouvoir, non plus, prétendre à un divorce, elle imaginait, tour à tour contre lui et tour à tour contre cette femme, quelque terrible vengeance.

Et cette vengeance se précisa tout à coup. Ce jour-là vint la voir Marc d'Eyrolles. Le jeune homme, depuis longtemps, lui rendait des soins assidus; et, justement, comme s'il eût deviné l'agitation où elle était, il la pressa de compliments plus vifs, lui témoigna une passion plus profonde qu'il n'avait encore osé jusqu'alors. Elle l'écoutait songeuse et laissant errer sur lui ses regards.

Grand, mince, il avait, à trente ans, dans toute sa personne, une séduction réelle; ses yeux étaient vifs et doux et, à demi voilé par les moustaches, un sourire d'une grâce de femme élargissait, après qu'il avait parlé, le son de sa voix caressante et l'harmonie de son geste.

Sans hésitation, sans détour, avec une orgueilleuse conscience de ses droits, Mme de Varanges regarda en face sa vengeance et s'y jugea résolue Aussi bien, par la brèche qu'avait ouverte sa rancune, déjà se glissait la confuse attirance de l'amour. Des rêves la séduisaient obscurément. La douceur d'être aimée portait en elle un apaisement. Des impressions éparses, fugitives, accouraient du lointain; la joie d'un compliment, l'orgueil d'une toilette, le frisson d'une valse réveillaient tout à coup, au profond de son être, des vibrations oubliées. Tout s'ajoutait, s'unissait pour lui montrer sous un mirage éblouissant les joies défendues, les bonheurs interdits.

Mme de Varanges, cependant, ne pouvait se dérober plus longtemps à l'explication que sollicitait son mari. Elle s'y résigna. Mais, dans l'état d'esprit où elle était, cette explication, au contraire, aggrava la situation.

—Ma chère amie, commença M. de Varanges, permettez-moi de vous demander la cause de votre étrange conduite?

Elle le regarda avec stupeur. Puis, se contenant:

—Vous auriez dû me prévenir, dit-elle avec une feinte indifférence, je ne serais point allée vous surprendre.

—Mais, dit M. de Varanges, la surprise ne pouvait m'être qu'agréable. C'est de votre brusque fuite seulement que j'ai été contrarié, de ce soupçon, si facile à deviner, et qui atteint non seulement moi, mais encore la personne avec qui je me trouvais en affaires.

Un sourire d'ironie aux lèvres, les yeux détournés, la jeune femme semblait ne point daigner écouter, trahissant seulement par un léger mouvement du pied l'impatience que lui causait cet entretien. Elle ramena pourtant les regards vers son mari, comme il achevait:

—Voudriez-vous pas, demanda-t-elle, dans un souffle d'indignation, que j'adresse des excuses